



Vents contraires sur l'espace autogéré Il Molino

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT, LUGANO

TESSIN La ville de Lugano envisage un projet qui prévoit l'évacuation du squat historique. Sa disparition s'inscrirait dans la raréfaction générale des réalités autogérées un peu partout en Suisse

Les occupants du centre social autogéré tessinois Il Molino ne bougeront pas d'un poil. C'est en substance ce que l'assemblée des habitants du squat historique a fait savoir par voie de communiqué. En mai, le Conseil communal de Lugano a voté un crédit de 450000 francs pour l'organisation d'un concours d'architecture destiné à la réhabilitation de l'ancien abattoir de Lugano, en partie squatté par les «molinari».

Antiraciste, antifasciste, antipatriarcal

Cette décision fait suite à une escalade de tensions qui dure depuis des années entre la commune et les occupants. Espace dit libertaire, de partage et d'expérimentation, se revendiquant antiraciste, antifasciste et antipatriarcal, Il Molino est le seul espace autogéré tessinois ayant survécu. Depuis vingt-trois ans, malgré les menaces d'expulsion, il propose des activités sociales, politiques et culturelles, avec projections, concerts, ateliers, soirées solidaires et manifestations.

Membre de l'exécutif luganais, Lorenzo Quadri (Lega) considère que si les squatteurs veulent un espace autogéré, ils peuvent se trouver un local et payer un loyer, l'Etat de droit valant pour tous les citoyens. «Cet édifice est un bien culturel protégé se trouvant dans un état de délabrement avancé et qui sera restauré; il

serait invraisemblable que l'Etat investisse dans une propriété qui lui appartient pour y loger des anarchistes!»

Le conseiller communal ne cache pas qu'il est favorable au départ des occupants. «Je ne les ai jamais vraiment appréciés; à aucun moment ils n'ont voulu dialoguer avec la commune, ils ne respectent pas la loi et les gens du quartier se sont plaints de leur présence à de nombreuses reprises. Bref, leur départ ne sera pas une grande perte», estime-t-il.

L'éventuelle évacuation du Molino s'inscrirait dans un contexte où les espaces autogérés sont toujours plus rares en Suisse. Emblématique, Genève, considérée comme la ville la plus squattée d'Europe dans les années 80, possédait plus de 100 de ces lieux, contre quelques-uns aujourd'hui. Mais cette disparition est à relativiser, soutient Luca Pattaroni. Ce maître d'enseignement et chercheur à l'EPFL dirige un livre sur l'institutionnalisation des lieux alternatifs – *La contre-culture domestiquée* –, prévu pour publication cet hiver. «Car certains espaces demeurent et d'autres naissent. Disons que la scène plus radicale, plus illégale, s'est effectivement réduite.»

Comment explique-t-il ce phénomène? Il y a une double pression. «D'une part, la pression est foncière: beaucoup d'argent est investi dans les immeubles et les infrastructures. Il reste moins d'espaces en friche disponibles, comme des usines désaffectées ou des terrains vagues, et parallèlement les attentes de rentabilité augmentent.» L'autre pression est réglementaire. «Nous

avons assisté à une inflation des normes et exigences de mise en ordre de ces lieux.»

«Les nouvelles générations sont peut-être plus individualistes et moins politisées», avance Béatrice Graf, musicienne et habitante du fameux quartier autogéré Ilot 13, à Genève. Les jeunes ont appris à être des consommateurs, observent-elle; or ces lieux exigent un grand investissement en énergie et en temps. «En contrepartie, cette expérience engendre des expériences de vie, des rencontres. Elle permet l'apprentissage des règles du vivre-ensemble et de compétences tant artistiques et organisationnelles que relationnelles, en ne coûtant pratiquement rien à la société.» Lauréate du Prix suisse de musique 2019, elle-même évolue autant dans les lieux institutionnels qu'alternatifs. «Je peux faire un concert au KKL de Lucerne, où je suis très bien payée, puis jouer au chapeau à l'Usine.»

Un vivier

Nous avons besoin d'une alternative à la société de consommation, ajoute le plasticien Marc Philippin. «La liberté que l'on trouve dans ces espaces fait émerger une culture, voire une contre-culture, et des talents qui ne se seraient pas épanouis dans des lieux culturels conventionnels.» Plusieurs artistes confirmés en sont issus, fait-il valoir, par exemple le metteur en scène Omar Porras. «Sans compter qu'ils jouent un rôle social important, de soupape, gérant un certain malaise social. Une fermeture du Molino créerait un chaos qui justifierait des politiques répressives.» ■

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'071
Parution: 6x/semaine



Page: 9
Surface: 52'086 mm²

EPFL

Ordre: 1086739
N° de thème: 999.056
Référence: 73906219
Coupure Page: 2/2



Une partie du complexe d'Il Molino, le centre autogéré de Lugano. (SERGIO ROIC)